



Mooney, D. (2016). 'C'est jeuli, la Gasceugne!' L'antériorisation du phonème // dans le français régional du Béarn. *French Studies*, 70(1). <https://doi.org/10.1093/fs/knv228>

Peer reviewed version

Link to published version (if available):
[10.1093/fs/knv228](https://doi.org/10.1093/fs/knv228)

[Link to publication record in Explore Bristol Research](#)
PDF-document

This is the accepted author manuscript (AAM). The final published version (version of record) is available online via Oxford Academic at <https://doi.org/10.1093/fs/knv228> . Please refer to any applicable terms of use of the publisher.

University of Bristol - Explore Bristol Research

General rights

This document is made available in accordance with publisher policies. Please cite only the published version using the reference above. Full terms of use are available:
<http://www.bristol.ac.uk/pure/about/ebr-terms>

‘C’EST JEULI, LA GASCEUGNE!’ L’ANTÉRIORISATION DU PHONÈME /ɔ/ DANS LE FRANÇAIS RÉGIONAL DU BÉARN

Résumé

Le français parisien vernaculaire connaît depuis longtemps un changement linguistique qui trouve son origine dans la classe ouvrière: une prononciation de la voyelle /ɔ/ dans des mots tels que *joli* ou *Gascogne* correspondante à une orthographe *jeuli* ou *Gasceugne*. Des études antérieures, dans le cadre de la linguistique fonctionnelle ou de la sociolinguistique, indiquent que cette forme se diffuse de Paris aux régions, particulièrement sur les deux tiers nord du territoire français. Autrement dit, cette prononciation devient de plus en plus associée à une zone géographique étendue au-delà de Paris. Cet article fournit une analyse acoustique détaillée de cette prononciation dans la région du Béarn, 800 kilomètres de Paris, dans le sud-ouest de la France. Trois générations de locuteurs natifs ont participé à une étude sociolinguistique labovienne et l’analyse de leurs prononciations s’effectue à partir d’un corpus de parole spontanée. Les résultats de l’analyse intergénérationnelle démontrent que ce changement s’est bien diffusé jusque dans le sud de la France, chez les jeunes en particulier. Les contraintes linguistiques et sociales sur cette diffusion sont présentées et l’adoption de cette forme est interprétée en termes d’une progressivité sociale: les jeunes Méridionaux semblent adopter cette prononciation pour dégager un air de cosmopolitisme.

Introduction

Le phonème /ɔ/ du français parisien vernaculaire subit depuis des siècles un changement linguistique – l’antériorisation articulaire – qui implique une modification du lieu d’articulation de la voyelle postérieure arrondie. Cette voyelle, dans des mots tels que *joli* /ʒɔli/ et *adorer* /adɔʁe/, se réalise phonétiquement par une position linguale antérieure dans la cavité buccale, ce qui aboutit à une prononciation qui se rapproche de [œ], une voyelle antérieure arrondie, dans cette variété du français. Ce phénomène oral se constate également dans la graphie, comme par exemple dans *jeuli* [ʒœli] ou *adeurer* [adœʁe], où le phonème signalé est /œ/ ou /ø/.

La première attestation du phénomène se trouve au XVII^e siècle chez Claude Favre de Vaugelas: il identifie, dans ses *Remarques sur la langue françoise*, des Parisiens qui ‘prononcent *commencer*, tout de melfme que fi l’on efcriuoit *quemencer*’¹ et qui disent *pour l’heure* [pʁɛ lœʁ] au lieu de *pour lors* /pʁɛ lɔʁ/ [à ce moment-là].² Au XIX^e siècle, Poisle Desgranges note, dans son *Petit dictionnaire du peuple*, des graphies alternatives qui signalent une prononciation antériorisée du /ɔ/, telles que *heume* [œm] pour *homme* /ɔm/ et *meublier* [mœblje] pour *mobilier* [mɔbilje].³ Vaugelas et Desgranges dérident tous les deux

¹ Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue françoise* (Paris: Droz, 1647), p. 425.

² Ibid., p. 192.

³ Poisle Degranches, *Petit dictionnaire du peuple: À l’usage des quatre cinquièmes des la France* (Paris: Chaumerot Jeune, 1821), pp. 52–61.

ce phénomène qu'ils associent à la classe ouvrière parisienne.⁴ Tandis que des commentateurs modernes associent également cette prononciation aux classes inférieures parisiennes⁵, de plus récentes études suggèrent que l'adoption d'une prononciation antérieure puisse constituer au contraire 'une marque de préciosité'⁶ qui comprend des connotations cosmopolites et modernes plutôt associées à la classe moyenne.⁷

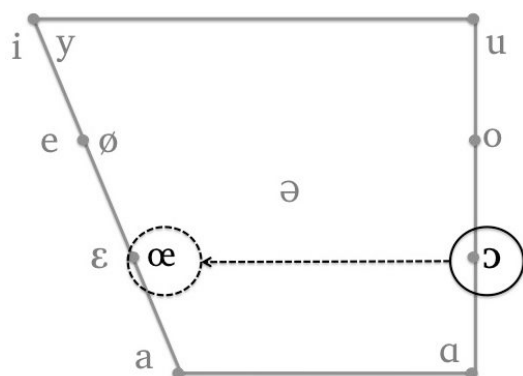


Figure 1 Trapèze vocalique: le système phonologique du français.

Le système phonologique du français, présenté dans la Figure 1, comprend trois paires de mi-voyelles, /e/-/ɛ/, /ø/-/œ/ et /o/-/ɔ/, dont la réalisation varie diatopiquement.

⁴ Vaugelas, *Remarques sur la langue françoise*, p. 192 et p. 425; Desgranges, *Petit dictionnaire du peuple*, p. 52 et p. 61.

⁵ André Martinet, 'C'est jeuli, le Mareuc !', *Romance Philology*, 11 (1958), 345–355. Reproduit dans André Martinet, *Le français sans fard* (Paris: Presses Universitaires de France, 1974), p. 197.

⁶ Philippe Boula de Mareüil, Martine Adda-Decker et Cécile Woehrling, 'Antériorisation/aperture des voyelles /ɔ/~o/ en français du Nord et du Sud', *28^{es} Journées d'Étude sur la Parole*, (2010), 81–84 (p. 81).

⁷ Nigel Armstrong et Jennifer Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc: some evidence for the spread of /ɔ/-fronting in French', *Transactions of the Philological Society*, 106 (2008), 1–24 (p. 432).

Il est communément admis que les deux mi-voyelles postérieures /o/-/ɔ/ correspondent à deux espèces phonologiques distinctes du français parisien⁸ où *paume* /pom/ ~ *pomme* /pɔm/ et *saute* /sot/ ~ *sotte* /sɔt/ représentent des paires minimales en distribution contrastive.

Même si la voyelle postérieure mi-ouverte arrondie /ɔ/ est souvent considérée comme légèrement centralisée par rapport à la voyelle mi-fermée /o/ pour des raisons physiologiques (l'espace articulaire se réduisant dans la partie postérieure de la cavité buccale), il n'est pas clair si ce phénomène joue un rôle dans l'antériorisation de cette voyelle.⁹ L'antériorisation de /ɔ/, indiquée dans la Figure 1, suggère que cette voyelle envahisse l'espace acoustique de la voyelle antérieure mi-ouverte arrondie /œ/, la ligne en pointillé représente toute une gamme de réalisations continues qui peuvent se transcrire de façon impressionniste par des symboles phonétiques variés: [ɔ], [ö], [ø], [ə], ou [œ] entre autres.¹⁰ Or, certains linguistes ont postulé que la tendance de chevauchement entre /ɔ/ et /œ/ ressort de deux phénomènes agissant ensemble: l'antériorisation de /ɔ/ de pair avec la postériorisation de /œ/.¹¹

⁸ André Martinet, *La prononciation du français contemporain* (Droz: Paris, 1945), p. 85.

⁹ Maurice Grammont, *La prononciation française* (Paris: Delagrave, 1930), p. 20.

¹⁰ Aidan Coveney, *The Sounds of Contemporary French: Articulation and Diversity* (Exeter: Elm Bank, 2001), p. 93.

¹¹ Isabelle Malderez, 'L'analyse de la variation phonétique de corpus de français parlé: problèmes méthodologiques', dans Hanne Leth Anderson et Anita Berit Hansen (dir.), *Le*

Des études en dialectologie nous ont montré que les formes linguistiques peuvent diffuser géographiquement des centres urbains dominants tels que Paris à des villes et aux régions environnantes. Martinet note que l'antériorisation du phonème /ɔ/ se présente en tant qu'une expansion 'd'un trait parisien, horizontalement (dans l'espace) et verticalement (dans la société)'.¹² Autrement dit, la prononciation antérieure de la voyelle est de plus en plus adoptée dans des régions géographiques mitoyennes ainsi que par des couches 'supérieures' de la société. Toutes les études qui traitent de ce phénomène le classent comme une prononciation emblématique de l'espace septentrional de la France. Les prononciations d'origine parisienne qui caractérisent cette aire géographique de la France font donc partie du français dit 'supralocal', par opposition au français dit 'standard'. Dans cet article, le terme 'français standard' s'utilise pour désigner la norme prescriptive et le terme 'français supralocal' se réfère au français parlé de l'espace septentrional, une variété urbaine nivelée et représentée en blanc sur la carte de la Figure 2.

Français parlé: corpus et résultats, (Copenhague: Museum Tusculanum Press, 2000), pp. 65–89 (p. 67); Ivan Fónagy, 'Le français change de visage?', *Revue Romane*, 24 (1989), 225–253 (pp. 245–246).

¹² Martinet, 'C'est jeuli, le Mareuc!', p. 198.



Figure 2 Le français supralocal: aire géographique¹³

Aucune étude n'a analysé l'antériorisation du phonème /ɔ/ dans le Midi bien que la supralocalisation du français méridional, par laquelle les Méridionaux adoptent des formes septentrionales, soit attestée dans plusieurs études linguistiques:¹⁴ les études des mi-voyelles

¹³ Tim Pooley, 'On the Geographical Spread of Oïl French in France', *Journal of French Language Studies*, 16 (2006), p. 385.

¹⁴ Alexander Wanner, 'Une enquête sociolinguistique comparative à Salses (Pyrénées-Orientales) et Sigean (Aude)', *Lengas*, 33 (1993), 7–124; Lawrence Kuiper, 'Perception is reality: Parisian and Provençal perceptions of regional varieties of French', *Journal of*

postérieures du français méridional ont examiné le plus souvent le degré d'aperture du phonème /o/.¹⁵ Martinet note que l'on 's'attendrait à constater que la profondeur de la voyelle croît au fur et à mesure que l'on s'éloigne du Paris populaire'¹⁶, mais rien ne permet de croire que la voyelle antériorisée parisienne ne se serait pas diffusée parallèlement aux autres formes supralocales diffusantes.

Dans cet article, je présente des données empiriques qui indiquent l'adoption de cette prononciation supralocale dans le français parlé du sud-ouest de la France, dans la région du Béarn, à une distance de 800 kilomètres de Paris. Une méthodologie sociophonétique est employée qui vise à examiner la nature changeante de ce phénomène en français régional, en analysant ce changement linguistique acoustiquement et 'en temps apparent' à travers trois générations de locuteurs. Cette étude de l'adoption d'une prononciation septentrionale dans une région bien éloignée de Paris détaille les contraintes linguistiques et sociales qui gouvernent ce changement au fil du temps et elle examine la contribution du traitement automatique de la parole à notre compréhension de ce changement, largement étudié de manière impressionniste auparavant. Les données signalent un capital social et linguistique fluctuant de cette forme chez les jeunes locuteurs, ce qui pourrait marquer une nouvelle aube pour le français du Midi.

Sociolinguistics, 9 (2005), 28–52; Tim Pooley, 'Dialect levelling in southern France', *Nottingham French Studies*, 46 (2007), 40–63.

¹⁵ Par exemple, Boula de Mareuil et al., 'Antériorisation/aperture'.

¹⁶ Martinet, 'C'est jeuli, le Mareuc!', p. 198.

Études antérieures

La première étude détaillée sur l'antériorisation de /ɔ/ en [œ] a été réalisée par André Martinet dans un célèbre article¹⁷ dans lequel il a démontré l'émergence d'une variante antériorisée chez les locuteurs non-méridionaux et a expliqué l'antériorisation de cette voyelle en termes de rendement fonctionnel. En premier lieu, l'opposition phonémique relativement faible entre /ɔ/ et /œ/, sans grande conséquence négative sur la compréhension vu le nombre restreint de paires minimales impliquées, est évoquée comme une explication possible de l'antériorisation de /ɔ/.¹⁸ Deuxièmement, Martinet suggère que la proximité de la voyelle postérieure ouverte /ɑ/ à /ɔ/ puisse encourager l'antériorisation de celle-ci dans les variétés du français qui retiennent une opposition /ɑ/~/ɑ/. Les locuteurs qui distinguent phonétiquement entre *pattes* /pat/ et *pâtes* /pat/ pourraient être susceptibles alors à l'antériorisation de /ɔ/ à cause d'un entassement de phonèmes dans la série postérieure de l'espace vocalique, ce qui pourrait poser des problèmes de distinction entre /ɑ/ et /ɔ/.¹⁹ Armstrong et Low notent cependant que cette analyse fonctionnelle n'explique pas l'attestation d'un /ɔ/ antériorisé chez des locuteurs qui ne font pas de distinction phonémique entre les deux voyelles ouvertes.²⁰ De surcroît, aujourd'hui, la voyelle /ɑ/ connaît une

¹⁷ Martinet, 'C'est jeuli, le Mareuc!', p. 198.

¹⁸ Ibid., p. 194.

¹⁹ Ibid., p. 204.

²⁰ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 437.

distribution linguistique et géographique restreinte (/a/ domine) et on présume généralement qu'elle ne constitue plus un phonème du français métropolitain.²¹

De nombreuses autres études ont également traité, de façon plus ou moins détaillée, l'avancée de la voyelle postérieure mi-ouverte arrondie /ɔ/. Henriette Walter note en 1977 le déplacement de /ɔ/ vers [œ] en syllabes ouvertes non-accentuées, telles que *bastonnade* /bastɔnad/ et *adolescent* /adɔlesã/, où la prononciation réalisée est notée par [ɔ̃].²² Des tests de perception ainsi que des analyses acoustiques, réalisés entre 1970 et 1975 par Ivan Fónagy, qui présentaient des paires minimales, telles que *veulent/volent* ou *heure/or*, prononcées par un Parisien âgé de la classe ouvrière, ont révélé que l'opposition /ɔ/~œ/ était mal interprétée par un échantillon d'auditeurs parisiens.²³

Dans les années 1990, Françoise Gadet note dans le contexte du français 'populaire' que le phénomène de l'antériorisation de /ɔ/ se diagnostique par des graphies fautives 'comme *petit rond* pour *potiron* chez un marchand de légumes, et *Beaujélais* [pour *Beaujolais*] écrit à la vitrine d'un bar'.²⁴ L'illustration de l'alphabet phonétique international (API) pour le français, basée sur la parole d'une jeune femme parisienne, comprend des

²¹ Coveney, *The Sounds of Contemporary French*, p. 188.

²² Henriette Walter, *La phonologie du français* (Paris: Presses Universitaires de France, 1977).

²³ Ivan Fónagy, 'Le français change de visage?', p. 245.

²⁴ Françoise Gadet, *Le français populaire* (Paris: Presses Universitaires de France, 1992), p. 33.

réalisations antérieures de /ɔ/, notées par [ɔ̃].²⁵ Contrairement aux locuteurs ‘populaires’ de Gadet, cette jeune femme ne fait pas partie de la classe ouvrière, ce qui suggère une expansion ‘verticale’ du phénomène dans l’espace social. L’étude compréhensive des mi-voyelles françaises entreprise par Marie Landick montre que l’antériorisation de /ɔ/ en [œ] devenait caractéristique de la parole de la ‘bourgeoisie cultivée parisienne’ parce que cette forme s’utilisait plus chez les étudiants de l’École Normale Supérieure que chez les employés du RATP (plutôt de la classe ouvrière).²⁶ Ces résultats rejoignent la vue exprimée par Fernand Carton, c’est-à-dire que l’antériorisation n’est plus exclusivement une forme linguistique associée aux locuteurs de la classe ouvrière. Selon lui, cette forme, stigmatisée depuis des siècles, serait en train de devenir de plus en plus ‘snob’ ou ‘branchée’.²⁷

L’expansion de ce changement linguistique de ‘en bas’ dans la société parisienne est accompagnée d’une diffusion géographique du centre parisien aux régions mitoyennes, avec une adoption de la prononciation premièrement dans les grandes villes de l’aire supralocale au nord de l’Hexagone, suivi d’une adoption en milieu rural. À la suite d’une analyse acoustique, Boula de Mareuil et al. ont montré que la voyelle /ɔ/ est plus fortement centralisée par les locuteurs septentrionaux (autant chez les hommes que chez les femmes) que par les locuteurs méridionaux. L’expansion du changement géographiquement pourrait se

²⁵ Cécile Fougeron et Caroline Smith, ‘French’, *Journal of the International Phonetic Association*, 23 (1993), 73–76 (p. 73).

²⁶ Marie Landick, ‘The Mid-Vowels in Figures: Hard Facts’, *French Review*, 68 (1995), 88–102.

²⁷ Fernand Carton, ‘Quelques évolutions récentes dans la prononciation du français’, dans Marie-Anne Hintze, Tim Pooley & Anne Judge (dir.), *French Accents: Phonological and Sociolinguistic Perspectives* (London: AFLS/CILT, 2001), pp. 7-23 (p. 9).

classer comme un changement de ‘en haut’: il semble que l’adoption de la prononciation soit motivée par son association à la norme bourgeoise parisienne. Dans le cadre d’une enquête sociolinguistique variationniste, Armstrong et Low ont examiné l’expansion géographique du /ɔ/ antérieurisé à Roanne, dans le centre-est de la France.²⁸ Ils analysent les contraintes linguistiques et les catégories sociales qui favorisent l’antériorisation et les données indiquent que ce sont les jeunes femmes qui sont dirigeantes dans l’expansion du changement de ‘en haut’ à Roanne, fait qui suggère un prestige élevé associé à cette prononciation variante.

Enfin, certaines études traitent de l’opposé du phénomène de l’antériorisation de /ɔ/, à savoir la postériorisation du phonème /œ/. Plus récemment Henriette Walter note une prononciation postériorisée de /œ/ en syllabe non-finale dans des mots tels que *bretelle* et *reblochon*.²⁹ En outre, Lefebvre nous fournit des exemples dans la parole des locuteurs lillois: *cheminée* [ʃomine] et *fenêtre* [fonet].³⁰ En étudiant les fautes d’orthographe d’enfants de 6-7 ans, Malderez confirme une tendance à la confusion des voyelles /œ/ et /ɔ/ dans certains contextes syllabiques³¹ où le déplacement de /œ/ vers [ɔ] s’indique par des graphies fautives telles que *roposé* pour *reposé*.

²⁸ Armstrong et Low, ‘C’est encore plus jeuli, le Mareuc’.

²⁹ Walter, *La phonologie du français*.

³⁰ Anne Lefebvre, ‘Les voyelles moyennes. Phonologie d’enfants de la région lilloise’, dans Anne-Marie Houdebine (ed.), *La phonologie de l’enfant français de six ans. Variétés régionales* (Hamburg: Buske, 1985), pp. 37–66.

³¹ Isabelle Malderez, ‘Vers la perte de l’opposition du lieu d’articulation des voyelles moyennes arrondies dans la parole des jeunes gens d’Île-de-France’ (Trégastel: JEP, 1994), pp. 361–366, et Malderez, ‘L’analyse de la variation phonétique’.

Corpus et méthodes

La région du Béarn est la partie du département des Pyrénées-Atlantiques (voir la Figure 3) où, dans une perspective historique, une langue romane est parlée depuis la latinisation de la Gaule: dans le reste du département, la langue indigène est le basque. La langue locale parlée dans la région, un dialecte du gascon, est souvent désigné sous le nom de ‘béarnais’.³² Au cours du XXe siècle, la langue locale du Béarn est tombée en désuétude dans la plupart des domaines sociolinguistiques à cause de la propagation étendue de la langue française (notamment suite aux lois Jules Ferry, 1881–1882). Les générations qui sont nées dans la région à partir des années 1960 sont, pour la plupart, des francophones unilingues. La hausse subséquente de l’industrialisation, de l’ascension sociale, et de la migration (à l’intérieur de l’Hexagone) ont entraîné à une autre situation de contact langagier: la variété de français régional qui se parle en Béarn, résultat du contact entre le français et le béarnais, subit l’influence des variétés du français entrantes, dont la norme supralocale, depuis quelque temps.

Le chef-lieu du Béarn, Pau, est le deuxième centre urbain de la région d’Aquitaine, après Bordeaux. La commune centrale de la ville comptait 84,763 d’habitants en 2009 mais la communauté d’agglomération de Pau a une population de 198,000.³³ L’évolution démographique de Pau s’est accélérée dans la seconde moitié du XX^e siècle d’une population de 48,320 en 1954. Cette croissance rapide de la population s’est déclarée grâce à la

³² Damien Mooney, ‘Illustrations of the IPA: Béarnais (Gascon)’, *Journal of the International Phonetic Association*, 43 (2014), 343–350.

³³ INSEE, *Institut national de la statistique et des études économiques*, <www.insee.fr> [consulté en février 2012].

découverte du gaz naturel à Lacq dans les années 1950. Pau a un aéroport international et le réseau TGV Atlantique le relie à Bordeaux en deux heures. Le réseau TGV national relie Pau à Paris en cinq heures et il y a des trains régionaux et des autoroutes aux autres grands centres urbains de la région du sud-ouest (Toulouse et l'agglomération de Bayonne-Anglet-Biarritz). Étant donné que Pau se situe à 800 kilomètres de Paris il se peut donc que les formes supralocales ne soient pas adoptées en Béarn comme résultat d'une diffusion en forme de vagues: le scénario le plus vraisemblable dans ce cas est une diffusion hiérarchique où, par exemple, les prononciations supralocales en provenance de Paris sont adoptées à Pau par le biais des centres urbains intermédiaires tels que Bordeaux ou Toulouse qui ont un poids démographique plus important.



Figure 3 Le département des Pyrénées-Atlantiques.

Les données présentées dans cet article sont tirées d'un corpus de parole naturelle spontanée. Trente informateurs, originaires de la région paloise, ont participé à des entretiens sociolinguistiques avec l'auteur suivant un protocole labovien (enregistrés en format .wav en

utilisant une fréquence d'échantillonnage de 44.1 kHz) d'une durée d'une heure. L'échantillon (voir le Tableau 1) s'est stratifié selon le sexe biologique du locuteur (homme; femme) et l'âge du locuteur (seniors; d'âge mûr; jeunes). Les seniors sont nés avant 1947, les participants d'âge mûr entre 1962 et 1982, et les jeunes sont nés entre 1994 et 1996. À remarquer en vue de cette distribution sont les changements sociaux qui se sont produits en France pendant le XX^e siècle qui présentent quelques facteurs de confusion possibles dans l'analyse intergénérationnelle. Par exemple les participants d'âge mûr et les jeunes ont passé plus de temps aux études à plein temps que les seniors et les jeunes générations subissent une exposition beaucoup plus intense aux médias et, par conséquent, à la norme supralocale.

Âge	Homme	Femme
Seniors (65+ ans)	5	5
D'âge mûr (30-50 ans)	5	5
Jeunes (16-18 ans)	5	5

Tableau 1 L'échantillon sociolinguistique.

La distribution sociolinguistique des données brutes se résume dans le Tableau 2: au total 512 occurrences de la voyelle /ɔ/ ont été extraites du corpus sociolinguistique.

Âge	Homme	Femme
Seniors (65+ ans)	84	64
D'âge mûr (30-50 ans)	91	94
Jeunes (16-18 ans)	84	95

Tableau 2 Distribution sociolinguistique des données analysées.

L'ensemble des voyelles identifiées ont été segmentées par un système d'alignement manuel dans le logiciel Praat:³⁴ le début et la fin de la voyelle ont été étiquetés et à partir du signal acoustique et les valeurs des deux premiers formants (F1, F2) ont été extraites du cepstre automatiquement par un script de Praat au point médian des voyelles. Des corrélations non-linéaires existent entre les valeurs de ces formants et la configuration de l'appareil phonatoire pendant la réalisation de la voyelle: F1 est inversement corrélé à l'aperture (le degré d'ouverture); F2 connaît une corrélation directe au lieu d'articulation (le degré d'antériorité). Dans cette étude, nous nous intéressons principalement à la valeur du deuxième formant (F2) qui pourrait indiquer le degré d'antériorisation de la voyelle /ɔ/ dans notre corpus.

Avant de procéder à l'analyse statistique des données acoustiques, une méthode de normalisation³⁵ simple et éprouvée a été appliquée aux valeurs formantiques pour permettre des comparaisons statistiques fiables: cette normalisation prend compte des différences formantiques qui sont liées à des différences physiologiques dues au sexe et à l'âge des locuteurs. Enfin, un traitement statistique a été réalisé pour mettre en évidence les facteurs linguistiques et sociaux favorisant la production antériorisée de /ɔ/. L'analyse statistique s'est effectuée en utilisant le logiciel Rbrul³⁶. La technique employée était la modélisation à effets mixtes (régression linéaire simple pour des variables dépendantes continues). CE modèle examine l'influence des effets fixes (variables indépendantes) sur la variable

³⁴ Paul Boersma et David Weenink, 'Praat: doing phonetics by computer', <<http://www.praat.org>> [consulté en juillet 2012, Version 5.3.22]

³⁵ B. M. Lobanov, 'Classification of Russian Vowels Spoken by Different Speakers', *Journal of the Acoustical Society of America*, 49 (1971), 606–608.

³⁶ Daniel Ezra Johnson, 'Rbrul' <<http://www.ling.upenn.edu/~johnson4/Rbrul.R>> [consulté en septembre 2014].

dépendante continue (la valeur formantique F2 de la voyelle /ɔ/) tout en tenant compte de la variation introduite par des effets aléatoires (le locuteur; l'élément lexical) qui peuvent varier de manière hasardeuse. Les effets fixes (linguistiques et sociaux) et aléatoires inclus dans les analyses du deuxième formant de la voyelle se résument dans le Tableau 1.

Variable dépendante
F2
Effets aléatoires
Locuteur
Lexème
Effets fixes
<i>Facteurs linguistiques</i>
Syllabe
Consonne suivante
Consonne précédente
Fréquence lexicographique
<i>Facteurs sociaux</i>
Sexe du locuteur
Âge du locuteur

Tableau 3 Modèles linéaires à effets mixtes: effets aléatoires et fixes.

Les modèles statistiques comprennent des facteurs linguistiques contextuels tels que la position syllabique de la voyelle et des consonnes précédentes et suivantes. La fréquence lexicographique peut de même influencer l'avancée d'un changement linguistique tel que l'antériorisation de /ɔ/: les valeurs utilisées dans l'analyse sont tirées d'une base de données

qui estiment la fréquence lexicographique d'un corpus de films sous-titrés.³⁷ Le protocole labovien examine souvent les variables indépendantes sociales telles que le sexe et l'âge des locuteurs (ainsi que leur classe sociale). Premièrement, les modèles présentés dans cet article examinent le comportement linguistique différentiel des hommes et des femmes pour évaluer l'hypothèse évoquée plus haut que les femmes sont innovatrices lorsqu'un changement en cours est de rigueur. L'inclusion de la variable d'âge facilite l'étude d'un changement linguistique 'en temps apparent' en comparant le comportement linguistique des différentes générations. L'échantillon n'est pas stratifié selon la classe sociale des locuteurs parce que le statut socio-économique des locuteurs est relativement homogène: tous les locuteurs viennent des villages semi-ruraux de la région paloise et ils font partie, en générale, de la classe moyenne inférieure, celle qui favorise l'adoption de la prononciation antériorisée de /ɔ/, selon des études antérieures. Cependant, il faut noter que les catégories socio-professionnelles utilisées dans la plupart des études sociolinguistiques anglo-saxonnes ne conviennent pas nécessairement au contexte social français.³⁸ De plus, la notion de classe sociale n'est pas toujours applicable en milieu rural: les divisions socio-économiques nettes des centres urbains sont souvent absentes en milieu rural.³⁹ Pour compliquer encore

³⁷ Boris New, Christophe Pallier, Ludovic Ferrand, et Rafael Matos, 'Une base de données lexicales du français contemporain sur internet: LEXIQUE', *L'Année Psychologique*, 101 (2001), 447-462. <<http://www.lexique.org>> [consulté juillet 2012].

³⁸ Mari C. Jones and David Hornsby, *Language and Social Structure in Urban France* (Oxford: Legenda, 2013).

³⁹ Rania Habib, 'How to Uncover Social Variables', dans Christine Mallinson, Becky Childs, et Gerard Van Herk (dir.), *Data Collection in Sociolinguistics: Methods and Applications* (New York: Routledge, 2013), 29–32 (p. 31).

davantage les choses, le phénomène de ‘l’urbanisation de la campagne’ encourage le développement des zones périurbaines ‘où se déploient et se combinent [...] des caractères à la fois urbains et ruraux’.⁴⁰ Les habitants de ces zones semblent pratiquer un mode de vie ‘composite’ qui se caractérise par l’adoption des valeurs urbaines, tout en habitant une zone qui maintient des caractéristiques de la ruralité: ‘L’urbanisation des campagnes ou l’inclusion des ruraux dans de nouvelles relations économiques et sociales avec les citadins, peuvent être interprétées [...] comme une coopération entre habitants des campagnes et des villes, qui aboutirait à faire disparaître la dichotomie villes-campagnes’.⁴¹ Il serait donc prudent que nous tenions compte de cette possibilité en région paloise pour les sites sélectionnés.

Contraintes linguistiques

Cette section présente les résultats de la modélisation statistique en mettant l’accent sur l’importance des facteurs linguistiques pour l’antériorisation de /ɔ/.

(i) La distinction phonémique entre /ɔ/ et /o/

Au premier lieu, il est nécessaire de répondre à deux questions, concernant chacune des générations, qui pourraient poser des problèmes aux analyses qui suivent: (a) le phonème /ɔ/ est-il antériorisé relatif au phonème /o/?; (b) existe-t-il une distinction d’aperture entre les phonèmes /ɔ/ et /o/?

Pour répondre à la question (a), il faut que l’analyse fasse une comparaison statistique des valeurs du deuxième formant (F2) des deux phonèmes, /ɔ/ et /o/. L’antériorisation du

⁴⁰ Guy Mercier et Michel Côté, ‘Ville et campagne: deux concepts à l’épreuve de l’étalement urbain’, *Cahiers de géographie du Québec*, 56 (2012), 125–152 (p. 125).

⁴¹ Étienne Juillard, ‘Urbanisation des campagnes’, *Études rurales*, 49-50 (1973), 5–9.

/ɔ/ doit être mesurée en référence à la profondeur moyenne de /o/ ou de /u/.⁴² Les données présentées dans cet article ne peuvent pas être assignées à des catégories discrètes: il n'est pas possible de les représenter en termes de pourcentages. Les données acoustiques détaillées doivent être représentées sur un continuum, type d'analyse qui nous 'permettent aujourd'hui de regarder d'un œil nouveau ces phénomènes [de changement linguistique] dont on n'a pas toujours conscience'.⁴³ Pour interpréter les résultats présentés dans les tableaux qui suivent, il faut regarder les coefficients de régression et les valeurs de p . Un coefficient positif indique un facteur qui favorise des valeurs élevées de la variable dépendante (F2) tandis qu'un coefficient négatif défavorise le phénomène en question. Une valeur de p inférieure à 0,05 démontre que les tendances indiquées par les coefficients sont statistiquement significatives. Il y a deux niveaux de signification statistique rapportés dans les régressions, soit une valeur de p qui est inférieure à 0,05 (résultat significatif) soit une valeur de p qui est inférieure à 0,01 (résultat très significatif).

⁴² Martinet, 'C'est jeuli, le Mareuc!', pp. 196–197.

⁴³ Boula de Mareüil et al., 'Antériorisation/aperture', p. 81.

Génération	Phonème	N	Coefficient	Valeur <i>p</i>
Seniors	/o/	256	−0,028	0,345
	/ɔ/	148	+0,028	
	Déviance: 605		Degré de liberté: 5	
D'âge mûr	/o/	240	−0,028	0,356
	/ɔ/	185	+0,028	
	Déviance: 628		Degré de liberté: 5	
Jeunes	/o/	244	−0,077	0,0223*
	/ɔ/	179	+0,077	
	Déviance: 614		Degré de liberté: 5	

Tableau 4 Résultats des modèles comparant les valeurs de F2 (lieu d'articulation) des phonèmes /ɔ/ et /o/.

Les résultats des analyses statistiques présentés dans le Tableau 4 montrent que seuls les jeunes réalisent une distinction phonétique entre /ɔ/ et /o/ sur la dimension F2: la voyelle mi-ouverte est antériorisée relative à la voyelle mi-fermée ($p < 0,05$). Les deux générations précédentes ne font pas de distinction statistiquement significative entre ces voyelles, ce qui suggère que ce soit uniquement la génération la plus jeune qui s'engage à ce changement linguistique.

Traditionnellement, le français régional du Midi se caractérise par une approximation (voire une fusion totale) des phonèmes /ɔ/ et /o/ où les deux phonèmes se réalisent phonétiquement comme une voyelle mi-ouverte: la distinction *côte* /o/ – *cote* /ɔ/ n'est pas réalisée, et les mots *rose* ou *gauche* sont prononcés avec une voyelle ouverte, [ɔ]. Dans le cas où le phonème /o/ serait fusionné au phonème /ɔ/ en français régional, nous rencontrerions

un problème méthodologique: les /o/ du français standard qui s'articulent, en français régional, comme une voyelle mi-ouverte pourraient aussi être influencés par le processus d'antériorisation parce que la réalisation ouverte de /o/ peut indiquer un /ɔ/ sous-jacent dans le Sud.⁴⁴ L'analyse statistique du premier formant (F1) présentée dans le Tableau 5 pour les trois générations donne des résultats statistiquement significatifs ($p < 0,01$) indiquant que toutes les générations distinguent les deux voyelles postérieures sur la dimension F1. Autrement dit, tous les locuteurs réalisent le phonème /ɔ/ comme une voyelle mi-ouverte, et /o/ comme une voyelle mi-fermée. Le phonème /o/ sera donc exclu des analyses présentées dans cet article.

Génération	Phonème	N	Coefficient	Valeur <i>p</i>
Seniors	/o/	256	−0,168	3,59e−05**
	/ɔ/	148	+0,168	
	Déviance: 791		Degré de liberté: 5	
D'âge mûr	/o/	240	+0,135	0,00474**
	/ɔ/	185	−0,135	
	Déviance: 794		Degré de liberté: 5	
Jeunes	/o/	244	−0,189	0,00115**
	/ɔ/	179	+0,189	
	Déviance: 845		Degré de liberté: 5	

Tableau 5 Résultats des modèles comparant les valeurs de F1 (aperture) des phonèmes /ɔ/ et /o/.

⁴⁴ Boula de Mareüil et al., 'Antériorisation/aperture', p. 83.

(ii) Structure syllabique

L'analyse considère le processus d'antériorisation de /ɔ/ dans deux contextes syllabiques: la dernière syllabe (fermée) qui peut être accentuée; l'avant-dernière syllabe (ouverte) qui n'est jamais (grammaticalement) accentuée. Des modèles de régression simples montrent que ce facteur n'est opératoire que pour la génération la plus âgée ($p < 0,05$): la voyelle est plus antériorisée en syllabe accentuable ($_C\#$) qu'en syllabe non-accentuable ($_CV(C)\#$). Ce résultat se différencie nettement de ceux de Walter pour ce phénomène qui se produisait en syllabe non-accentuable.⁴⁵ En outre, Coveney postule que l'antériorisation de /ɔ/ semble se produire en syllabe non-finale inaccentuée,⁴⁶ ce qui n'est pas le cas pour les seniors dans cette étude.

Génération	Syllabe	N	Coefficient	Valeur p
Seniors	($_C\#$)	92	+0,082	0,0405*
	($_CV(C)\#$)	56	-0,082	
D'âge mûr	($_C\#$)	83	+0,026	0,756
	($_CV(C)\#$)	102	-0,026	
Jeunes	($_C\#$)	96	-0,06	0,164
	($_CV(C)\#$)	83	+0,06	

Tableau 6 L'influence de la structure syllabique sur l'antériorisation du phonème /ɔ/.

⁴⁵ Walter, *La phonologie du français*.

⁴⁶ Coveney, *The Sounds of Contemporary French*, p. 96.

(iii) Consonne suivante

Armstrong et Low ont examiné l'influence de la consonne suivante (en syllabe fermée) sur l'antériorisation du phonème /ɔ/ parce que la position linguale de cette consonne peut exercer une influence sur le degré d'antériorisation de la voyelle (une assimilation régressive). Leur analyse a révélé une hiérarchie d'antériorisation à Roanne, selon la consonne suivante: /_d, _s, _t, _m, _n, _l, _k, _ʃ, _f, _p, _ʁ, _b/⁴⁷ où la voyelle était plus antériorisée avant [d] et moins antériorisée avant [b]. On peut noter toutefois que le nombre de voyelles incluses dans l'analyse est négligeable pour certains contextes et particulièrement pour [m, n, l, ʁ]. Armstrong et Low font une distinction phonétique entre les consonnes d'avant et les consonnes d'arrière et ils concluent que ce sont les consonnes antérieures qui favorisent l'antériorisation de la voyelle et que, parmi elles, [m] et [n] sont les plus favorables à une voyelle antériorisée. Il y a cependant certains problèmes associés à ces généralisations: les consonnes nasales peuvent modifier de manière importante les valeurs des formants de la voyelle précédente, ce qui peut donner l'impression d'une antériorisation sans qu'il y ait un changement de position linguale⁴⁸; la production articulatoire de la consonne [m] par exemple ne comprend aucun geste lingual.

Pour les locuteurs béarnais, une analyse statistique de l'influence de la consonne suivante sur l'antériorisation a été effectuée pour chaque génération. Il y avait un effet très

⁴⁷ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 440.

⁴⁸ Christopher Carignan, Ryan Shosted, Maojing Fu, Zhi-Pei Liang, et Bradley Sutton, 'The Role of the Tongue and Pharynx in Enhancement of Vowel Nasalization: A Real-time MRI Investigation of French Nasal Vowels', *Proceedings of INTERSPEECH 2013*, (2013), 3042–3046.

significatif de la consonne suivante sur le degré d'antériorité de /ɔ/ pour les locuteurs d'âge mûr et des jeunes ($p < 0,01$): l'influence de la consonne suivante n'était pas significative pour les seniors ($p > 0,05$). En excluant les consonnes pour lesquelles le nombre d'occurrences est inférieur à cinq, nous pouvons citer la hiérarchie suivante pour la génération d'âge mûr: /_3, _l, _k, _s, _ʁ, _p, _ʃ, _f, _b, _m/. Les consonnes labiales /p, f, b, m/ défavorisent l'antériorisation de la voyelle: il se peut que le manque d'un geste lingual (antérieur) pour ces consonnes permette l'articulation d'une voyelle postérieure standard. Il n'y a aucune division nette 'antérieur-postérieur' entre les consonnes qui semblent favoriser des articulations antériorisées du /ɔ/.

Pour les jeunes, l'analyse révèle la hiérarchie suivante: /_ʃ, _m, _t, _f, _s, _l, _p, _k, _ʁ/. Les consonnes postérieures /k, ʁ/ et la consonne bilabiale sourde /p/ défavorisent l'antériorisation de la voyelle: celles-là sont aussi citées par Armstrong et Low; celle-ci défavorise aussi l'antériorisation des voyelles de la génération précédente. Cependant, la consonne bilabiale nasale semble favoriser des articulations antérieures de la voyelle, contrairement aux résultats mentionnés ci-dessus pour la génération d'âge mûr mais conformément aux conclusions d'Armstrong et Low. Toutes les consonnes qui favorisent une voyelle antérieure, /ʃ, m, t, f, s, l/, comprennent un rétrécissement antérieur, même si les labiales /m, f/ n'ont aucun geste lingual. Ces indications reproduisent en partie les résultats d'Armstrong et Low, notamment pour les consonnes suivantes antérieures qui peuvent favoriser l'antériorisation du /ɔ/.

Dans des études précédentes, l'effet du /ʁ/ en syllabe finale sur la réalisation variable du /ɔ/ est controversé: soit une voyelle antériorisée est défavorisée par ce contexte,⁴⁹ soit une voyelle antérieure est possible ou même favorisée par un /ʁ/ suivant.⁵⁰

D'après l'étude phonémique de Jones, Martinet explique que l'on 'peut supposer, dès à présent, que c'est le cas devant /r/ de la même syllabe'⁵¹ qui défavorise des voyelles antériorisées. Jones montre que la voyelle est très profonde lorsqu'elle est suivie de /ʁ/ dans *porte* ou *corps* mais qu'elle est nettement antérieure dans les mots tels que *étoffe* et *cloche*.⁵² En se servant d'un traitement acoustique, Lennig a aussi montré que les occurrences de la voyelle /ɔ/ avant /ʁ/ étaient plus profondes dans l'espace vocalique qu'avant les autres consonnes.⁵³ Une analyse radiographique entreprise par Coveney a également révélé que, dans le mot *force*, la position linguale était très profonde, en se rapprochant à la luette.⁵⁴ Enfin, l'analyse d'Armstrong et Low nous montre que la présence d'un /ʁ/ après la voyelle

⁴⁹ Jones, *The Phoneme*, pp. 93–95; Matthew Lennig, 'Une étude quantitative du changement linguistique dans le système vocalique parisien', dans Pierrette Thibault (dir.), *Le Français parlé: études sociolinguistiques* (Edmonton, Alberta: Linguistic Research, 1979); Malderez, 'L'analyse de la variation phonétique', p. 65; Coveney, *The Sounds of Contemporary French*, p. 93; Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', pp. 440–443.

⁵⁰ Fónagy, 'Le français change de visage?', p. 245; Gadet, *Le français populaire*, p. 33; Fougeron et Smith, 'French', p. 73–75.

⁵¹ Martinet, 'C'est jeuli, le Mareuc!', p. 199.

⁵² Jones, *The Phoneme*, p. 93.

⁵³ Lennig, 'Une étude quantitative du changement linguistique', p. 37.

⁵⁴ Coveney, *The Sounds of Contemporary French*, p. 93.

défavorise considérablement l'antériorisation de /ɤ/. Cependant, l'effet du /ɤ/ sur l'antériorisation peut se modifier selon la fréquence lexicographique: une fréquence élevée semble neutraliser l'effet, en encourageant ainsi des voyelles antériorisées dans des mots tels que *alors* et *d'accord*.⁵⁵

Certains linguistes ont prétendu que la présence de la consonne /ɤ/ après la voyelle postérieure /ɔ/ pourrait encourager une antériorisation de celle-ci. L'argument repose essentiellement sur le fait que la séquence [œɤ] en syllabe finale est tout à fait possible et même fréquente, compte tenu de la productivité du suffixe agentif *-eur* dans des mots tels que *lenteur* ou *chaleur*.⁵⁶ Fónagy note que 'devant *r* final les *o* tendent à se transformer en [œ]'⁵⁷ et Gadet met en évidence que 'les voyelles orales accentuées d'arrière connaissent une tendance à l'avancée, surtout devant [r]'.⁵⁸ L'illustration de l'alphabet phonétique international pour le français témoigne de l'existence de la variation allophonique pour le phonème /ɔ/ réalisé avant /ɤ/ dans la parole d'une jeune femme parisienne: un allophone centralisé est articulé dans ce contexte dans des mots *d'accord* [daköɤ], *alors* [alöɤ], et *force* [föɤs] par exemple.

Pour examiner l'effet d'un /ɤ/ suivant sur l'antériorisation de /ɔ/ en Béarn, les données ont été divisées selon les contextes suivants: une voyelle suivie de /ɤ/; une voyelle

⁵⁵ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 443; Boula de Mareuil et al., 'Antériorisation/aperture', p.83.

⁵⁶ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 443.

⁵⁷ Fónagy, 'Le français change de visage?', p. 245.

⁵⁸ Gadet, *Le français populaire*, p. 33.

suivie d'une autre consonne. Les résultats de l'analyse statistique sont présentés dans le Tableau 7.

Génération	Consonne	N	Coefficient	Valeur <i>p</i>
Seniors	_/ʁ/	46	-0,054	0,284
	autre	102	+0,054	
D'âge mûr	_/ʁ/	48	-0,064	0,2
	autre	137	+0,064	
Jeunes	_/ʁ/	60	-0,153	2,62e-05**
	autre	119	+0,153	

Tableau 7 L'influence d'un /ʁ/ suivant sur l'antériorisation du phonème /ɔ/.

L'effet d'un /ʁ/ suivant n'est pas opératoire sur le deuxième formant (F2) de la voyelle précédente pour les seniors et la génération d'âge mûr. Ces résultats ne surprennent pas: la voyelle /ɔ/ n'est pas antériorisée de façon significative en référence à la voyelle /o/ pour ces deux générations. Il faut constater aussi que l'articulation du phonème /ʁ/ est traditionnellement variable dans le français du Midi, en particulier pour les générations plus âgées: la variante apicale [r] est fortement attestée dans le français des populations méridionales.⁵⁹ Dans une perspective articulatoire, l'emploi d'une variante apicale pourrait

⁵⁹ Martinet, *La prononciation du français contemporain*; Henriette Walter, *Enquête phonologique et variétés régionales du français* (Paris: Presses Universitaires de France, 1982), p. 183; Ferdinand Carton, Mario Rossi, Denis Autesserre, et Pierre Léon, *Les Accents des Français* (Paris: Hachette, 1983), p. 61; Nigel Armstrong et Philippe Blanchet, 'The sociolinguistic situation of "contemporary dialects of French" in France today: an overview

même favoriser une voyelle antériorisée mais les coefficients de régression (non-significatifs) démontrent plutôt le contraire avec des valeurs de F2 négatives (des voyelles plus postérieures) avant la consonne /ʁ/. D'autre part, l'effet du /ʁ/ sur l'antériorisation de la voyelle est très significatif ($p < 0,01$) pour les jeunes: les voyelles avant /ʁ/ sont beaucoup plus postérieures qu'avant les autres consonnes qui favorisent l'antériorisation. Ce résultat confirme la tendance à articuler des voyelles profondes avant cette consonne, comme l'ont montré la plupart des études précédentes.

(iv) Consonne précédente

D'autres études ont analysé l'effet de la consonne précédente (en contexte gauche) sur l'antériorisation de /ɔ/ (et sur la postériorisation de /œ/). Boula de Mareüil et al. ont observé l'antériorisation dans 15% des cas avec /ʁ/ et dans 30% des cas avec /s/ en contexte gauche. Ils notent aussi que la voyelle est surtout antériorisée lorsqu'il y a des consonnes antérieures avant et après.⁶⁰

Les résultats des analyses statistiques ont démontré que l'effet de la consonne précédente sur la valeur de F2 de la voyelle /ɔ/ n'est pas significatif pour les locuteurs d'âge mûr ($p > 0,05$). L'effet significatif pour les seniors démontre la hiérarchie suivante pour l'influence de la consonne précédente sur la valeur de F2: /_s, _l, _k, _ʁ, _t, _p, _b, _m/. Les consonnes labiales /p, b, m/ favorisent des voyelles postérieures profondes: on a vu cette tendance en contexte droit pour les locuteurs d'âge mûr en particulier. Les consonnes

of recent contributions to the dialectalisation of standard French', *Journal of French Language Studies*, 16 (2006), 251–275 (p. 265).

⁶⁰ Boula de Mareüil et al., 'Antériorisation/aperture', p. 83.

précédentes qui favorisent une valeur de F2 élevée (une voyelle antériorisée), /s, l, k, ʁ, t/, comprennent des consonnes d'avant et même d'arrière: l'assimilation régressive ne semble pas jouer un rôle dans l'antériorisation de la voyelle suivante. On peut signaler ici que l'articulation du phonème /ʁ/ pour cette génération est majoritairement apicale, [r], et en conséquence, ce phone se considère comme une consonne d'avant pour ces locuteurs. Pour les jeunes, l'analyse statistique révèle l'effet significatif suivant: /_l, _t, _s, _n, _f, _k, _d, _p, _ʒ, _b, _v, _ʁ/. Encore une fois, les consonnes labiales, /p, b, v/ et /m/ (4 occurrences), défavorisent l'antériorisation de la voyelle suivante, mais le phonème /ʁ/, qui est normalement uvulaire pour cette génération, est la consonne la plus défavorable à l'avancée de /ɔ/. Les consonnes qui favorisent des valeurs de F2 élevées ont pour la plupart un rétrécissement antérieur (à l'exception de /k/), ce qui pourrait indiquer un effet d'assimilation régressive.

Le Tableau 8 présente les résultats des analyses statistiques pour chaque génération qui considèrent l'effet du phonème /ʁ/ en contexte gauche sur l'antériorisation de /ɔ/. Il n'y a aucun effet significatif pour les seniors et les locuteurs d'âge mûr, mais pour les jeunes, le phonème /ʁ/ en contexte gauche défavorise l'antériorisation de la voyelle suivante. Cet effet n'est néanmoins pas aussi fort que celui du /ʁ/ en contexte droit (voir le Tableau 7) mais on peut conclure que cette consonne constitue une contrainte linguistique sur l'antériorisation du /ɔ/ pour les locuteurs qui participent au changement en cours.

Génération	Consonne	N	Coefficient	Valeur <i>p</i>
Seniors	/ʁ/_	26	+0,002	0,97
	autre	122	-0,002	
D'âge mûr	/ʁ/_	42	-0,068	0,148
	autre	143	+0,068	
Jeunes	/ʁ/_	30	-0,104	0,0112*
	autre	149	+0,104	

Tableau 8 L'influence d'un /ʁ/ précédent sur l'antériorisation du phonème /ɔ/.

(v) Fréquence lexicographique

La fréquence lexicographique élevée peut promouvoir l'adoption d'une innovation linguistique.⁶¹ Armstrong et Low ont estimé la fréquence des phonèmes consonantique de leur propre corpus et ils concluent que l'effet de cette fréquence est considérable. Boula de Mareüil et al. ont trouvé que l'effet de la fréquence lexicographique l'emportait sur l'effet du phonème /ʁ/ en contexte droit.⁶²

Génération	Fréquence	N	Coefficient	Valeur <i>p</i>
Seniors	continu	148	-0,135	0,00642**
D'âge mûr	continu	185	+0,078	0,0669
Jeunes	continu	179	+0,128	0,0183*

Tableau 9 L'influence de la fréquence lexicographique sur l'antériorisation du phonème /ɔ/.

⁶¹ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 441.

⁶² Boula de Mareüil et al., 'Antériorisation/aperture', p. 83.

Les résultats de l'analyse statistique de l'effet de la fréquence lexicographique sont présentés dans le Tableau 9: la fréquence est inversement corrélée à la valeur de F2 pour les seniors; l'effet n'est pas significatif pour la génération d'âge mûr; la fréquence est positivement corrélée à F2 pour les jeunes. Ces derniers, qui participent au changement en cours, démontrent l'effet attendu de la fréquence lexicographique: plus la fréquence du mot est élevée, plus le changement est avancé. L'effet négatif enregistré pour les seniors indique l'opposé de ce phénomène: plus la fréquence du mot est élevée, moins la voyelle est antériorisée, indiquant de nouveau que cette génération ne participe pas au changement supralocal.

Modélisation sociolinguistique

Dans cette section l'influence des facteurs sociaux sur l'avancée de la voyelle en Béarn est examinée en comparant les résultats à ceux d'Armstrong et Low, et les modèles sociolinguistiques, y compris des facteurs linguistiques et sociaux, sont présentés.

(i) Sexe du locuteur

Plusieurs études sociolinguistiques ont montré que, dans des situations de changement en cours 'en bas' ou 'en haut', ce sont les femmes qui propagent l'expansion de l'innovation.⁶³ Armstrong et Low prétendent que les informateurs féminins sont en avance à Roanne et que ce sont les jeunes femmes en particulier qui utilisent le plus les variantes antériorisées: hommes âgés (50%); femmes âgées (56%); jeunes hommes (48%); jeunes femmes (57%). En effet, les différences citées ici n'inspirent pas la confiance en termes de pourcentages: il n'y

⁶³ William Labov, *Principles of Linguistic Change. Volume II: Social Factors* (Malden, MA: Blackwell, 2001), pp. 274–292.

avait que deux informateurs par cellule dans l'analyse; aucune analyse statistique n'a été effectuée et ils n'avaient pas considéré la variation introduite par des locuteurs ou des lexèmes différents. Tout cela veut dire que les conclusions tirées de cette analyse ne peuvent être généralisées à la population dans son ensemble. De toute façon, Armstrong et Low affirment que cette mutation vocalique est dirigée par les jeunes femmes et que ce résultat suggère que la cette innovation devienne prestigieuse.⁶⁴ Il se peut que les jeunes femmes légitiment des variantes non-standard et que, par exemple, les jeunes Roannaises soient en train de redéfinir le capital social du /ɔ/ antérieurisé, qui s'associe traditionnellement à la classe ouvrière parisienne.⁶⁵ Cependant, d'autres études indiquent en passant que la différenciation sexuelle n'est pas pertinente à ce changement.⁶⁶

Génération	Sexe	N	Coefficient	Valeur <i>p</i>
Seniors	Homme	84	+0,006	0,701
	Femme	64	-0,006	
D'âge mûr	Homme	91	+0,016	0,653
	Femme	94	-0,016	
Jeunes	Homme	84	-0,084	0,0186*
	Femme	95	+0,084	

Tableau 10 L'influence du sexe des locuteurs sur l'antériorisation du phonème /ɔ/.

⁶⁴ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 450.

⁶⁵ Lesley Milroy et Matthew Gordon, *Sociolinguistics: Method and Interpretation* (Oxford: Blackwell, 2003), p. 102–103.

⁶⁶ Malderez, 'Vers la perte de l'opposition', p. 363; Malderez, 'L'analyse de la variation phonétique', pp. 70. Boula de Mareuil et al., 'Antériorisation/aperture', p. 84.

Les analyses statistiques de la différenciation sexuelle en Béarn (présentées dans le Tableau 10) démontrent que l'effet du sexe du locuteur n'est significatif que pour la génération la plus jeune ($p < 0,05$): ce sont les jeunes femmes qui ont les valeurs de F2 les plus élevées et qui dirigent l'antériorisation de la voyelle postérieure arrondie en Béarn, ce qui confirme les résultats (provisaires) d'Armstrong et Low.

(ii) Âge du locuteur

Dans l'étude d'Armstrong et Low, ce sont les jeunes locuteurs qui dirigent l'antériorisation de /ɔ/ et les analyses synchroniques de chaque génération présentées jusqu'ici confirment cette tendance en Béarn aussi. Armstrong et Low ont effectué une analyse acoustique expérimentale du deuxième formant qui semble confirmer ces indications mais les données acoustiques n'ont pas été normalisées, ce qui met en doute la validité de leurs conclusions.⁶⁷

En Béarn, le facteur 'âge du locuteur' exerce un effet significatif sur la valeur de F2 du /ɔ/ ($p < 0,05$), selon l'analyse statistique présentée dans le Tableau 11. Ces résultats confirment, à base des données acoustiques continues, que ce sont seuls les jeunes Béarnais qui participent à ce changement supralocal.

⁶⁷ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 448.

Variable dépendante = F2 N = 512 Moyenne = -0.856		Déviance: 533 Degré de liberté: 7		
Effet fixe	Facteurs	Coeff.	N	Valeur <i>p</i>
Âge	Jeunes	+0,074	179	0,0495*
	Seniors	-0,023	148	
	D'âge mûr	-0,050	185	

Tableau 11 L'influence de l'âge des locuteurs sur l'antériorisation du phonème /ɔ/.

(iii) Modèles à effets mixtes synchroniques (facteurs linguistiques et sociaux).

Les modèles statistiques à effets mixtes sont présentés, dans leur intégralité, dans le Tableau 12. Les facteurs qui favorisent des voyelles antériorisées dans les deux générations les plus âgées ne sont que des facteurs linguistiques structurels internes: assimilation à des consonnes voisines; voyelles avancées en position syllabique accentuée. Toutes les analyses effectuées ci-dessus démontrent que ces générations ne participent pas à l'adoption d'une variante antériorisée qui se diffuse de Paris: toute antériorisation semble être davantage liée à des facteurs articulatoires qu'à une interaction complexe entre des facteurs linguistiques et sociaux.

Pour les jeunes, il y a du conditionnement sociolinguistique en évidence: l'antériorisation de /ɔ/ en Béarn est dirigée par les jeunes femmes, dans des mots fréquents, où la voyelle est précédée ou suivie d'une consonne d'avant. Ces analyses, ainsi que celui du Tableau 11, nous montrent que l'antériorisation du phonème /ɔ/ ne constitue pas un changement intergénérationnel continu en temps apparent car l'avancée du changement n'est pas nécessairement incrémentée par chaque génération subséquente. Autrement dit, le

changement n'est pas transmis d'une génération à l'autre: la plus jeune génération adopte par diffusion géographique une innovation supralocale qui est caractéristique d'un accent parisien.

Seniors	N: 148 Déviance: 119 Degré de liberté: 36
<i>Effets fixes</i>	<i>Valeur p</i>
Consonne précédente	0,0012**
Fréquence lexicographique	0,00642**
Structure syllabique	0,0405*
D'âge mûr	N: 185 Déviance: 100 Degré de liberté: 35
<i>Effets fixes</i>	<i>Valeur p</i>
Consonne suivante	1,03e-05**
Jeunes	N: 179 Déviance: 142 Degré de liberté: 34
<i>Effets fixes</i>	<i>Valeur p</i>
Consonne suivante	0,00324**
Consonne précédente	0,01**
Fréquence lexicographique	0,0183*
Sexe du locuteur	0,0186*

Tableau 12 Sommaire: effets significatifs sur l'antériorisation (F2) du phonème /ɔ/ sur les trois générations.

Conclusions et perspectives

Les résultats de cette étude démontrent que cette innovation linguistique d'origine parisienne n'a été adoptée en Béarn que par la génération la plus jeune. L'antériorisation de /ɔ/ s'est déclarée dans le français parisien de la classe ouvrière en tant que changement linguistique de 'en bas': un changement qui provient du système lui-même et qui tombe au-dessous du niveau de la conscience. Cependant, l'intégration de cette forme dans le français supralocal ainsi que sa subséquente diffusion géographique ont fait que la nature de ce changement linguistique a évidemment changé: l'adoption par diffusion de cette forme par des communautés linguistiques éloignées de l'aire supralocale indique que ce changement est plutôt un changement de 'en haut', ou un changement qui s'effectue au-dessus du niveau de la conscience et dont l'adoption est motivée par le prestige social associé à la forme linguistique.

Armstrong et Low essaient d'expliquer ce demi-tour linguistique en termes du capital social variable du changement: si un changement de motivations internes ou de 'en bas' acquiert au fil du temps un caractère idéologique ou prestigieux, cette forme pourra s'impliquer dans un changement différent de 'en haut' pour des raisons sociolinguistiques, définies en matière de l'identité sociale.⁶⁸ On peut noter aussi que le prestige associé à ce genre de changement linguistique non-standard est 'masqué' ('covert') lorsqu'on le compare aux changements linguistiques standard de 'en haut', tel que la distinction *côte* /o/ – *cote* /ɔ/, qui sont bénis d'un prestige 'manifeste' ('overt'). Les innovations linguistiques de prestige 'masqué' ou 'manifeste' sont semblables car elles s'associent toutes deux à une

⁶⁸ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuili, le Mareuc', pp. 437–438.

distribution géographique étendue: leur adoption peut donc signifier un état d'esprit ouvert à l'extérieur.⁶⁹

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'immigration à grande échelle en Béarn de la grande partie nord de la France a entraîné un contact plus intime entre les locuteurs natifs et ceux qui se servent de la norme supralocale. Cependant, il semble que les deux générations les plus âgées n'aient pas adopté la prononciation antérieure de /ɔ/ parce qu'ils préfèrent des formes supralocales établies qui ont un prestige plus 'manifeste'. Le comportement linguistique irrégulier de ces générations peut donc s'expliquer en référence au statut non-standard de cette variante phonétique: l'antériorisation de /ɔ/ peut s'associer au capital social des ses origines ouvrières parisiennes, ce qui dissuade ces générations d'intégrer cette prononciation dans leur variété du français. D'autre part, l'adoption de cette variante par les jeunes fait partie d'un processus de changement linguistique plus grand qui touche cette génération: la rétention des formes traditionnelles locales ainsi que l'adoption des formes prestigieuses supralocales (standard ou non-standard).⁷⁰ Ce mélange de prononciations locales et non-locales dans le français des jeunes leur permet de se distinguer des générations précédentes et de négocier des identités locales et non-locales qui pourraient bien entrer en conflit. Lorsque j'ai demandé aux jeunes participants s'ils voudraient aller vivre à Paris à l'avenir, ils ont dit, pour la plupart, qu'ils préféreraient habiter une plus grande ville méridionale, telle que Toulouse. Cela confirme dans un sens leur volonté collective d'abandonner une identité localisée mais de garder une identité régionale méridionale. Toutefois, on ne peut a priori confirmer cette hypothèse sans recours à des évaluations

⁶⁹ Armstrong et Low, 'C'est encore plus jeuli, le Mareuc', p. 450.

⁷⁰ Damien Mooney, *Southern Regional French: A Linguistic Analysis of Language and Dialect Contact* (Oxford: Legenda, forthcoming).

empiriques d'attitude chez ces jeunes ainsi qu'à des tests de perception chez des gens extérieurs à la région pour vérifier où ces locuteurs régionaux se situent par rapport à ces catégories identitaires. Néanmoins, l'adoption de certaines prononciations supralocales, telle que l'antériorisation de /ɔ/, semble indexer un caractère plus ouvert d'esprit et cosmopolite, ce qui donne aux jeunes générations l'occasion de se présenter en tant que des Méridionaux 'modernes'.

Nombre de mots: 7,985